

## RESTONS EN LIEN !!

### 3 destins liés à Uzès

### La Duchesse Anne de Crussol

Une grande dame, une femme de caractère, une femme d'action, c'est ce que fut la Duchesse de Crussol d'Uzès, née Rochechouart de Mortemart. Fille de comte, arrière petite fille de la très célèbre «Veuve Cliquot», elle épouse le Duc Emmanuel de Crussol d'Uzès en 1867.

La Duchesse Anne d'Uzès



La duchesse devant sa voiture en 1929 (elle a 80 ans !)



Anne est une femme hors du commun

- Première femme à obtenir le permis de conduire, fondatrice de l'Automobile Club Féminin.
- Féministe auprès de son amie Louise Michel, institutrice militante et anarchiste.

- Sculptrice à ses heures sous le nom de Manuela, présidente de l'Union des femmes peintres et sculpteurs.
- Une de ses œuvres, un Saint Hubert, se trouve au Sacré-Cœur de Montmartre.

Basilique du Sacré cœur de Montmatre, Saint Hubert par la Duchesse d'Uzès, 1889.  
Photo Serge Ottaviani 2013



- Philanthrope engagée, au sein d'évènements prestigieux comme la vente du Bazar de la Charité dont elle échappera à l'incendie.
- Organisatrice de la «Journée de l'élégance et de la dentelle», dans les jardins du Trocadéro, pour venir en aide aux marins bretons !
- À l'origine, avec le chirurgien Maurice Marcille, d'un centre de soins mobile pendant la première guerre mondiale.

Certes, elle vécut essentiellement dans ses résidences parisiennes et châteaux d'Ile de France, mais elle est Duchesse d'Uzès, pour la postérité !

## Jean Racine

Jean, est un jeune homme parisien de 22 ans, mondain, amateur de jolies femmes et de poésie. Couvert de dettes, il envisage les revenus d'une charge ecclésiastique et part chez un oncle, Vicaire Général à Uzès. Il ne deviendra ni prêtre ni évêque. En revanche, on s'accorde à penser que ce séjour aura été déterminant pour sa carrière : loin de s'éloigner de la littérature, il profite de cet exil pour lire Homère et découvrir dans l'Odyssée «la pure essence de la poésie» selon l'académicien Henri Brémond.

De 1661 à 1663, dans ses lettres à son ami Jean de la Fontaine, il exprime avec amusement tout l'exotisme que recèle la vie provinciale.



*C'est un dépaysement linguistique d'abord, «Je vous jure que j'ai autant besoin d'un interprète, qu'un Moscovite en auroit besoin dans Paris. Néanmoins je commence à m'apercevoir que c'est un langage mêlé d'espagnol et d'italien ; et comme j'entends assez bien ces deux langues, j'y ai quelquefois recours pour entendre les autres et pour me faire entendre.»*

*Un dépaysement culinaire aussi, «L'huile qu'on en tire (des olives) sert ici de beurre, et j'appréhendois bien ce changement ; mais j'en ai goûté aujourd'hui dans les sauces, et, sans mentir, il n'y a rien de meilleur. On sent bien moins l'huile qu'on ne sentiroit le meilleur beurre de France.»*



*Un dépaysement érotique enfin. Pas question de toucher aux jolies Uzétiennes ! : «Toutes les femmes y sont éclatantes, et s'y ajustent d'une façon qui leur est la plus naturelle du monde. (...) Mais comme c'est la première chose dont on m'a dit de me donner de garde, je ne veux pas en parler davantage.»*

**De retour à Paris, il devient le dramaturge que l'on sait.**




## Dhuoda, Uzétienne d'adoption

Première femme de lettres médiévale.

Il était une fois la princesse Dhuoda que son mari, le duc de Septimanie, querelleur, déloyal et infidèle veut éloigner de lui. Il ne compte pas s'embarrasser de sa femme pour guerroyer et intriguer à la cour. En 840, il l'installe à Uzès, la plus petite des capitales de Septimanie. De surcroît, il emmène l'un après l'autre, leurs deux garçons.



Dhuoda vit donc à Uzès des jours sombres. Puisqu'elle ne peut entourer ses enfants de son affection, elle décide de leur consacrer le meilleur de ses pensées. Pour vaincre la tristesse de son exil et ne pas laisser inemployée toute sa tendresse maternelle, elle entreprend de rédiger un traité d'éducation, le Manuel pour mon fils destiné à Guillaume, l'aîné, jeune seigneur de quinze ans dont elle est très fière.



DIHUODA

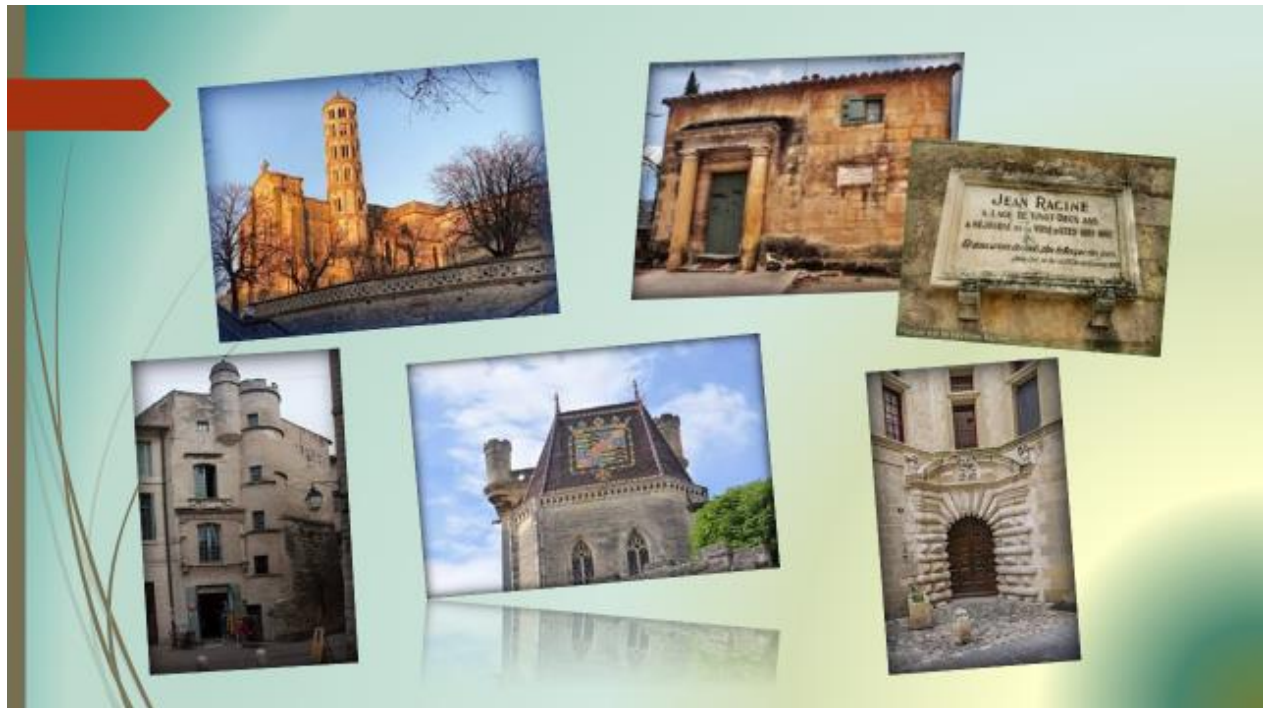
MANUEL  
POUR MON FILS

Ce «Manuel» n'est pas seulement un moyen de se rapprocher de son fils. Il a aussi une grande importance politique. C'est l'œuvre d'une mère angoissée et meurtrie, mais c'est aussi celle d'une grande princesse, soucieuse de l'avenir de sa famille menacée par les guerres fratricides qui déchirent l'Empire. En éduquant son fils, Dhuoda a aussi cherché, avec une grande lucidité, à ramener la paix entre les fils de Louis le Pieux et à assurer le maintien de l'Empire Carolingien.

Manuel pour mon fils est une première dans la littérature du haut Moyen-Âge :

- Écrit en latin, c'est la première œuvre d'une femme en occident. Jusque-là seuls les clercs écrivaient.
- C'est une œuvre originale et restée unique en son genre, un traité d'éducation écrit par une mère pour son fils.

Elle meurt peu après, en 843. Sa tombe se trouve quelque part en terre d'Uzès.



Textes et Photos  
Élisabeth COMET  
Mise en page  
Marie-Laure FRIN